

### ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Van, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	8 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

### ANNONCES

annonces Anglaises, 4 fr. - Réclames, 1.75 - Faits divers, 3 fr. - Chronique Locale, 5 fr. - Chronique Locale, 30 fr. Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux

A Paris : à l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## France et Amérique

Le banquet offert par la Chambre de Commerce américaine de Paris à l'occasion de la fête de l'Indépendance des Etats-Unis, a constitué une émouvante manifestation de sympathies franco-américaines. Répondant à M. Petrotto, qui avait dit combien ses compatriotes étaient attachés à la cause des alliés et qui s'était incliné en leur nom devant les éminentes qualités de notre généralissime, M. Viviani a souligné avec toute la discrétion voulue la signification historique de cette amitié et de cette solidarité par quoi la France et les Etats-Unis se trouvent liés noblement. La sobre et forte éloquence de son discours a, comme il convenait, uni les deux Républiques dans un même hommage.

Le président du Conseil a très heureusement rappelé que « les héros américains et les héros français ont scellé un pacte fraternel ». Il a fait ressortir que, fidèle à ses traditions, la nation française « défend sur son sol, avec ses foyers et son indépendance, l'indépendance du monde dont tant de fois elle fut le champion ». Il a montré une France « debout, armée, organisée, ardente, redoutable, sûre de vaincre, avec les indomptables alliés qui défendent la même cause ». Il a remercié les Américains des nombreuses œuvres d'assistance par le moyen desquelles ils nous ont généreusement venus en aide depuis les débuts de la guerre. Il s'est efforcé d'expliquer cet admirable élan par les très claires inspirations du cœur et de la conscience. « Le sang de nos deux peuples, a-t-il dit, a coulé sur la même terre, a ombre d'étendards communs. Vos ancêtres ont fondé la plus grande démocratie du monde et érigé en principe l'indépendance des nations. Les nôtres ont proclamé les droits de l'homme et annoncé les droits des peuples. Comment une sympathie vibrante n'unirait-elle pas, quand le droit est déchiré, la liberté violée, la conscience et le cœur des héritiers de ceux qui leur ont légué ce formidable héritage ? » Il a proclamé que « nous briserions la lourde épée qui a tant de fois menacé et meurtri la justice » et que nous n'aurons pas recouru pour cela à des « procédés monstrueux ». Enfin, il a terminé en buvant en même temps qu'à la République américaine et à son président, « à l'avenir, à l'indépendance des nations, à leur liberté de disposer d'elles-mêmes, aux générations affranchies par la vaillance de tant de héros ».

Il est impossible que de telles paroles n'éveillent pas de nobles sentiments dans toutes les âmes, où l'on professe le culte de l'indépendance, de la liberté et du droit, — de ce droit dont M. Viviani a dit avec raison que la force devait être la servante et non la maîtresse. La cause pour laquelle nous luttons depuis onze mois peut sembler à lui étranger à un grand peuple qui, établi de l'autre côté de l'Atlantique, peut s'imaginer que les affaires de la vieille Europe ne le concernent point. Mais, moralement, il n'est aucun peuple au monde qui puisse se désintéresser d'un conflit où se trouve en

cause le droit des nations à vivre libres. Et celui des Etats-Unis, qui a eu la gloire, comme l'a rappelé l'orateur, d'avoir érigé en principe l'indépendance des nations, devrait être plus particulièrement appelé par les souvenirs mêmes de son histoire à se prononcer dans le débat.

Dans la matinée du même jour, où a eu lieu le banquet, l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, M. Sharp, accompagné d'un haut personnel de son ambassade, était rendu au cimetière Piepus pour déposer une couronne de fleurs sur la tombe du général La Fayette. Le général La Fayette fut précisément au moment de la guerre de l'indépendance, le plus pur de ces héros français qui scellèrent jadis avec les héros américains le pacte fraternel dont a parlé M. Viviani. Il avait à peine vingt ans lorsque, en 1757, il prit l'initiative de quitter la France pour courir, sur un bâtiment frété par lui, à l'aide des Américains qui s'étaient levés pour défendre leur indépendance.

En quoi cette guerre lointaine pouvait-elle intéresser ce jeune aristocrate de France, qui n'avait qu'à se laisser vivre tranquillement chez lui, où il était entouré de toutes les sympathies et de toutes les faveurs ? Qu'est-ce qui l'obligeait à braver les fatigues de la mer, à quitter sa patrie et sa famille pour aller, à ses frais, s'exposer par-delà l'Océan aux risques d'une aventure qui aurait pu lui être fatale ? Rien, apparemment, et en tous cas aucune sorte d'intérêt matériel. Mais ce Français était un noble cœur en même temps qu'un cœur vaillant. Il apprit que des hommes se trouvaient réduits à prendre les armes pour échapper à un joug devenu intolérable. Il vit qu'un peuple allait se battre pour ne pas laisser périr son indépendance nationale. Et il n'hésita pas : il se précipita au service de cette belle cause.

« A la première connaissance de cette querelle, raconta-t-il plus tard, mon cœur fut enroulé et je ne songeai qu'à rejoindre mes drapeaux. Ses drapeaux ! Dès lors que les étendards des Etats-Unis étaient apparus comme un symbole de liberté, La Fayette les avait tenus pour siens.

Les temps, certes, sont changés. Et les gestes du genre de celui qui immortalisa le nom de La Fayette et le nom de Rochambeau, les gestes de désintéressement héroïque qui, à tant d'autres époques de l'histoire, firent surgir du sol français tant d'autres héros toujours empressés de courir au secours des peuples en lutte pour leur émancipation, ces gestes-là, hélas ! ne sont plus guère de mode. Mais à défaut d'un concours militaire auquel personne ne pense, un grand peuple épris de liberté et de justice a plus d'un moyen de témoigner ses sympathies à ceux qui luttent contre la plus abominable menace d'oppression qui ait jamais menacé l'Europe et le monde. Les Américains nous ont déjà accordé ce précieux témoignage et M. Viviani vient de leur en exprimer notre reconnaissance de la plus heureuse manière. Leurs sympathies à notre égard, sympathies qui viennent d'être si affirmées et si éclatamment manifestées, ne pourront-elles aller en augmentant et s'achèveront d'élargir en une splendide œuvre de vivante solidarité franco-américaine, le pacte fraternel d'autrefois.

CAMILLE FERDY.

### 339<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

## Communiqué officiel

Paris, 6 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

La nuit a été très mouvementée sur plusieurs points du front.

En Belgique, les troupes britanniques appuyées par notre artillerie, se sont emparées de quelques tranchées allemandes au sud-ouest de Pilken, sur la rive est du Canau.

Une lutte très vive s'est engagée autour de la station de Souchez, qui est restée entre nos mains, malgré les efforts répétés de l'ennemi.

La ville d'Arras a été bombardée toute la nuit.

En Argonne, combats incessants à coups de grenades et de pétards. Notre artillerie a déclenché, à plusieurs reprises, des tirs de barrage qui ont arrêté net les tentatives d'attaques de l'ennemi.

Sur les Hauts-de-Meuse, les Allemands ont attaqué par deux fois nos positions de la croupe sud du ravin de Sonvaux, à l'est de la tranchée de Calonne. Ils ont été complètement repoussés.

Dans la région du bois Le Prêtre, l'ennemi a également repris l'offensive. Deux attaques, dont l'une s'est étendue peu à peu de la partie occidentale du bois jusqu'à Fey-en-Haye, tandis que l'autre était particulièrement dirigée contre la partie du bois qui s'étend à l'ouest de la Croix-des-Carmes, ont été toutes deux entravées par nos feux d'artillerie et d'infanterie qui ont infligé à l'ennemi de très lourdes pertes.

## LA GUERRE

### L'offensive ennemie se manifeste en Argonne et sur les Hauts-de-Meuse Elle aboutit partout à un échec

Paris, 6 Juillet.

Il résulte de déclarations faites par le président du Conseil, que des mesures ont été prises pour que des corps secondaires, par roulement, à tous les militaires ayant une certaine durée de présence au front.

### LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 6 Juillet.

D'une manière générale, les critiques militaires s'accroissent pour ne voir dans l'offensive allemande en Argonne qu'un mouvement destiné à cacher la concentration des forces ennemies sur un autre point. Et comme on connaît l'entêtement des Allemands, on en peut conclure que c'est encore du côté d'Ypres, avec Calais comme éternel objectif, qu'ils vont diriger leur effort suprême.

Il n'en faudrait point conclure que leurs attaques de ces temps derniers n'ayant eu qu'un caractère démonstratif, l'ennemi n'ait donné de toutes ses forces. C'est le contraire qui est vrai, et les minces résultats qu'il a obtenus démontrent bien que les offensives, de quelque côté qu'elles se produisent, coûtent très cher et produisent peu.

Voilà pourquoi je persiste à penser que la meilleure tactique consiste, pour nous, à attendre l'ennemi de pied ferme.

Bien loin de s'alarmer à l'idée de l'offensive allemande, nous devons la considérer comme souhaitable, si nous pouvons attendre, puisque le temps nous permet d'augmenter nos forces.

Les Allemands, au contraire, ont intérêt à aller vite. Ils croient qu'ils vont chercher à précipiter les événements, mais je suis trop convaincu de la supériorité du soldat français pour douter un instant du résultat du formidable choc en préparation.

Malheureusement, les Russes, tout en maintenant leur front, accentuent leur mouvement de repli. Les Austro-Bosches menacent Dubrin et Fougny, et cherchent à atteindre Varsvie. L'armée française a fait une retraite aussi rapide que Chatraot, cela ne l'a point empêché de battre l'Allemand sur la Marne. Espérons que les Russes se ressaisiront à temps, ils le peuvent, malgré tout.

MARIUS RICHARD.

### L'Emprunt français en Amérique

Londres, 6 Juillet.

Le correspondant du Times à New-York télégraphie :

L'emprunt français, organisé par MM. de Rothschild et Morgan, aura une durée d'un an et rapportera un intérêt de 5 %, garanti par des obligations de chemins de fer américains d'un rang élevé, déposées chez M. Morgan.

Le recours à cette méthode pratique, mais inusitée, de se procurer des fonds, a été nécessaire par la dépréciation du change français, résultant des gros achats faits par la France.

L'emprunt n'entraînera aucune expédition d'or de France, ni d'Amérique.

Le correspondant du Times d'autre part, que M. Morgan ou sa banque soient intéressés avec des banquiers de New-York dans la préparation d'une émission d'un emprunt de guerre anglais de 100 millions de dollars.

## L'Attaque des Dardanelles

### Communiqué officiel anglais

Londres, 6 Juillet.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel relatif aux opérations dans les Dardanelles.

Vers 2 heures du matin, dans la nuit du 29 au 30 juin, les projecteurs du Scorpion ont découvert un demi-bataillon turc avançant vers la mer, au nord-ouest de Krithia. Le Scorpion ayant ouvert le feu, peu de Turcs ont échappé.

En même temps, les Turcs sortant d'un ravin et avançant en rangs serrés sur plusieurs lignes, ont été pris par nos tirs d'artillerie et ont subi de lourdes pertes. Les Turcs, qui étaient en avant, sont arrivés jusqu'à 40 yards du parapet britannique ; mais peu sont revenus.

Au cours de la nuit, les Turcs, livrant plusieurs attaques à l'aide de bombes, ont été repoussés par deux fois les Anglais à une faible distance, mais ont subi de très lourdes pertes et les tranchées et les obus sont restés intacts.

A 5 h. 30 du matin, les mitrailleuses anglaises ont dispersé 200 Turcs en avant de Krithia et allant dans un ravin. Les pertes turques ont été évaluées à 1.500 ou 2.000 morts.

Le 30 juin, vers 10 heures du matin, les Turcs s'étant avancés avec des bombes et de la mitrailleuse, ont été pris par nos tirs d'artillerie et ont subi de lourdes pertes. Les Turcs, qui avaient été pris par nos tirs, ont été repoussés à une distance de 40 yards du parapet britannique ; mais peu sont revenus.

Vers l'aube, un demi-bataillon turc, qui était en avant, a été presque entièrement découvert, a été presque anéanti, et une dernière attaque faite avec des bombes échoua.

Du côté des troupes australasiennes, sur notre front droit, dans la nuit du 29 au 30 juin, ont ouvert un feu violent de mitrailleuse à 1 h. 30. Les Australasiens s'étant bornés à répondre par des applatissements, les Turcs s'étant avancés avec des bombes et de la mitrailleuse, ont été pris par nos tirs d'artillerie et ont subi de lourdes pertes. Les Turcs, qui étaient en avant, ont été repoussés à une distance de 40 yards du parapet britannique ; mais peu sont revenus.

Vers l'aube, un demi-bataillon turc, qui était en avant, a été presque entièrement découvert, a été presque anéanti, et une dernière attaque faite avec des bombes échoua.

Du côté des troupes australasiennes, sur notre front droit, dans la nuit du 29 au 30 juin, ont ouvert un feu violent de mitrailleuse à 1 h. 30. Les Australasiens s'étant bornés à répondre par des applatissements, les Turcs s'étant avancés avec des bombes et de la mitrailleuse, ont été pris par nos tirs d'artillerie et ont subi de lourdes pertes. Les Turcs, qui étaient en avant, ont été repoussés à une distance de 40 yards du parapet britannique ; mais peu sont revenus.

## Les Pertes allemandes

### La Prusse seule a eu déjà 1.504.233 tués, blessés ou disparus

Londres, 6 Juillet.

Le Daily Mail reçoit de Copenhague la dépêche suivante :

« Les seize dernières listes des pertes prussiennes portant les numéros 184 à 203, comprennent 94.744 noms d'officiers ou soldats tués et blessés. Cela fait, avec les manquants, pour les pertes prussiennes, jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, un total de 1.504.233 hommes. »

Dans ce total, ne sont pas comprises 164 listes de Saxe, 198 de Bavière, 211 de Wurtemberg et 36 de la marine.

Les dernières listes prussiennes comprennent les noms de 24 aviateurs tués, de 6 blessés, de 8 manquants et de 4 faits prisonniers par l'ennemi.

## SUR MER

### Le Combat Naval de la Baltique

#### La Suède proteste contre la chute d'un obus

Pétrograde, 6 Juillet.

On communique la note officielle suivante :

Le ministre de Suède à Pétrograde a fait connaître au gouvernement impérial que le 2 juillet, pendant la bataille navale qui a eu lieu près de l'île Gôthland, au moment où les navires russes poursuivaient un navire allemand, un obus a volé au-dessus de l'île, venant tomber dans l'eau à environ 200 mètres du rivage.

Ayant pris connaissance de cette communication, le gouvernement impérial exprime au gouvernement suédois son regret de la chute accidentelle d'un obus russe dans les eaux territoriales de la Suède. Il explique que, d'après le rapport de l'amiral russe, cet incident n'a pu se produire qu'en raison de l'épais brouillard qui couvrait la mer, et qui gênait la précision du tir. Le ministre de Suède a reçu les assurances de l'intention de la Russie d'observer la neutralité de la Suède.

Les données ci-dessus sur les circonstances du combat, témoignent que la chute d'un obus dans les eaux suédoises n'a pu être que le résultat d'un accident indépendant de toute volonté humaine.

Le combat naval engagé entre nos croiseurs et un détachement de navires allemands, composé d'un croiseur, du croiseur léger Albatros et de trois torpilleurs d'escorte, près de l'île Gôthland, a commencé à 7 h. 35 du matin, à 25 lieues de la côte. Un croiseur couvrait la mer. La visibilité était très restreinte. Une forte brume cachait les silhouettes des navires et gênait la précision du tir.

Quand, une demi-heure après le commencement du combat, le croiseur du type Augsburg, muni de trois torpilles supérieures, parut vers le Sud, les torpilleurs allemands, dans le but de soulager la position de l'Albatros, ont fait usage d'une voile de fumée qui cache le navire servant de cible à notre tir. Ayant reçu de graves avaries, l'Albatros a été exécuté, vers 9 heures du matin, plusieurs torpilleurs, à basis sur pavillon, ont été dirigés vers la côte.

Le feu de nos navires a alors cessé immédiatement.

Vers ce moment, le brouillard sur la mer



On sait que l'une des occupations favorites de nos soldats sur le front est de ciseler des bagues, souvenirs de la guerre, avec l'aluminium enlevé. Notre photographie reproduit d'après l'Illustration, un artilleur ciselant une bague dans son abrî.

## PROPOS DE GUERRE

### Sympathies espagnoles

Le manifeste des intellectuels espagnols n'est pas seulement un beau cri de noblesse humaine : c'est un acte de courage.

Dans cette Espagne de grâce indolente et de noblesse passionnée depuis la guerre, la pieuvre germanique étend ses tentacules, des hommes se sont trouvés qui, secouant la « pusillanimité des politiciens », ont trouvé dans leur cœur d'honnêtes hommes les mots qu'il fallait dire. Ce manifeste au bas duquel on trouve les noms de l'élite littéraire et artistique du pays, tous ceux qui connaissent l'Espagne l'attendent.

Nous avons au-delà des Pyrénées de grandes et solides amitiés, amitiés qui ne sont point établies sur des calculs d'intérêt, mais sur le sentiment. Les Espagnols qui aiment la France l'aiment en dehors de toutes les considérations du moment, et depuis la guerre, la France représente les plus élevés intérêts politiques de la nation.

Les signataires du manifeste connaissent la France. J'en connais, pour ma part, plus de six qui lisent et parlent notre langue, qui ont vécu chez nous, connaissent nos idées, nos mœurs, notre littérature, notre théâtre et notre histoire mieux que beaucoup de Français.

J'ai eu pour ami, à Madrid, un jeune grand qui nous a donné, au début de sa carrière, une preuve rare de sympathie. Brûlé du désir de connaître la France, il partit pour Paris. Comme il n'avait pour vivre d'autre ressource que son savoir et sa jeune ardeur, il donna des leçons d'espagnol à de jeunes Français et à de jeunes Françaises. Ingrate besogne ! Tout le jour il courait la capitale, sautant d'une impériale d'omnibus dans une autre. Le soir, il rentrait dans sa petite chambre pour apprendre le français, à moins qu'il n'allât à la Bibliothèque nationale.

Cette rude existence dura un an, au bout duquel, suffisamment perfectionné en français pour le parler sans l'ombre d'un accent, et connaissant Paris mieux qu'un Parisien, il rentra à Madrid où, depuis lors, parvenu dans son plein travail, à une brillante situation dans les lettres, il n'a jamais cessé de lire nos livres et de nous apprécier à notre vraie valeur. Cet ami de la France (qu'il me pardonne cette indiscretion) se nomme Americo Castro. J'ai retrouvé son nom parmi les premiers signataires du manifeste.

ANDRÉ NEGIS

## AUX DARDANELLES

### La prise du Labyrinthe dit « le Haricot ». -- La bravoure d'un régiment provençal. -- Un raid de torpilleurs dans le détroit.

D'un de nos correspondants particuliers -

Péninsule de Gallipoli, 21 Juin 1915.

Les troupes françaises du corps expéditionnaire d'Orient et plus particulièrement celles de la 2<sup>e</sup> division, peuvent être fières du magnifique succès qu'elles ont remporté aujourd'hui.

L'attaque paraitement réussie qu'elles ont menée contre les tranchées turques a été admirable. Elle a permis au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de se révéler. Pour la première fois, en effet, ce régiment constitué en majeure partie par les jeunes soldats de la classe 15, fut conduit à une offensive qui devait être des plus énergiques et qui le fut positivement.

Il importait d'enlever à tout prix le redoutable système de défenses que constitue tout un labyrinthe de tranchées turques dénommé « le Haricot », et qui nous retenait depuis longtemps dans notre marche vers la crête d'Ani-Haba.

Déjà, le 22 mai dernier et le 4 juin, la 2<sup>e</sup> division française ainsi que le mentionneront d'ailleurs les communiqués officiels anglais, avait tenté d'emparer de cette formidable redoute. Or, malgré toute la vaillance des troupes sénegalaises et coloniales qui reprirent particulièrement celle-ci le 4 juin, pour la quatrième fois, elles ne purent maintenir leur gain. C'est dire toute la difficulté que présentait l'attaque projetée. Il convient de dire à l'honneur des généraux du corps expéditionnaire et de leurs états-majors que celle-ci avait été minutieusement préparée ; rien n'avait paru négligé pour faciliter l'offensive. Celle-ci, jusqu'à ses derniers détails, avait été préparée avec la constante et judicieuse préoccupation d'épargner le plus possible ceux qui devaient avoir la mission de l'exécuter. Travaux de sape, boyaux de communication, réglage parfait du tir de l'artillerie, etc., tout avait été poussé avec la même soin dont le moins qu'on puisse dire est qu'il fut nettement supérieur à la comparaison avec celui déployé sur le front principal dans la préparation des attaques. Rendons donc hommage d'abord à ceux qui furent les organisateurs de ce brillant succès, encadrés d'une victoire décisive.

Certes, les Turcs, sérieusement encadrés par les officiers allemands, emploient également la méthode moderne dans l'opposition ténace qu'ils nous opposent. La réalisation de l'opération projetée n'en reste donc pas moins certaine.

C'est à l'aube même de la journée du 21

juin que l'attaque devait avoir lieu. De bonne heure, la flotte française s'avance vers le détroit, et sans trop s'y attendre, elle bombarde avec ses canons de gros calibre les batteries ennemies et celles établies sur la côte asiatique du détroit. A ce moment, l'artillerie de terre, nos 75 et nos 155 commencent un tir méthodique contre les défenses accessoires déjà partiellement détruites par la préparation des jours précédents. Vers 5 heures, le tir de l'artillerie devient plus vif, plus serré, les coups se précipitent et se succèdent sans aucune interruption. Les cro-poulets (sortes d'énormes obus lancés à courte distance par de petits canons trapus), tombent dans les tranchées turques en y causant d'effroyables ravages. Les Turcs sont littéralement couverts par une pluie de fer. Après une demi-heure de ce bombardement infernal, nos soldats sont lancés à la baïonnette. Ils bondissent d'un même élan et, d'une seule haleine, arrivent presque sans éprouver de pertes à la première ligne turque, boulevers par l'artillerie, ils y pénètrent sans coup férir. La lutte s'engage à l'arme blanche entre les derniers survivants turcs et nos « Marie-Louise » de la classe 15. En quelques minutes, ils sont maîtres de la tranchée. Alors, sans prendre de repos, ils s'élancent sur la tranchée suivante dont les occupants, démoralisés par le feu intense de nos 75, se hâtent de fuir.

Tous les soldats restés dans les lignes françaises gravissent le talus des tranchées et, à l'aide de leur arme, exécutent un feu de répétition meurtrier contre les fuyards turcs dont ils font une véritable hécatombe, tandis que les assaillants accourent et sautent dans la tranchée suivante. Les Turcs qui sont restés résistent encore, mais ils sont épuisés et leurs résistances sont vainues. Les corps sauvages, terribles, mais l'élan de nos jeunes héros est tel que les Turcs-boches ne peuvent résister. La tranchée nous est encore acquise. Alors, pour la troisième fois, nos soldats s'élancent encore, chargeant à la baïonnette, contre la tranchée suivante, et de haute lutte, malgré la furieuse résistance de l'adversaire, ils conquièrent leur troisième tranchée. Nos soldats sont électrisés par leur succès.

La première division attaque à son tour. Les sénegalais atteignent la première ligne turque qui leur fait face, mais les Turcs commencent à fuir. Ils sont vaincus, et, tandis que les soldats du 1<sup>er</sup> trouvent dans l'en-

Lire à la 4<sup>e</sup> page: FILS DE FRANÇAISE





LES PUPILLES DU DEPARTEMENT

Le Conseil de famille des Enfants assistés s'est réuni hier à la Croix départementale...

Le Comité de secours aux pupilles, qui se trouve sur le front, continue à fonctionner...

L'Enquête sur les Français à l'Etranger

Le ministère du Travail vient de publier, dans le Bulletin de la statistique générale de la France...

Cette enquête a été exécutée au moyen de questionnaires transmis par les consuls de France et par les institutions françaises...

Parmi les institutions atteintes par l'enquête, figurent 39 Chambres de commerce, 130 associations de bienfaisance...

HOROSCOPES GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI BÉRIRONT DE SUITE

Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, doit les bureaux de son cabinet en Hollande...

Madame la Reine B. écrit : « Je vous remercie de mon horoscope qui est d'une exactitude vraiment extraordinaire... »

Mme DELOR, de PARIS, prof. sciences dynamiques, délégué p. r. réalité, a réuni tout le r. de la Palud au 2nd étage, Marseille.

Feuilleton du Petit Provençal du 6 juillet. Fils de Française. Grand roman d'actualité. PREMIERE PARTIE. SOUS LA VOUTE DU NAIN.

COURRIER MARITIME

NOUVELLES MARITIMES. L'Australien, des Messageries Maritimes, venant de Moudros, est arrivé hier après-midi...

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 22 navires...

Les Soldats de Plomb

Extrait du « Journal d'une institutrice à la Cour de Berlin », publié par le Temps. Nous sommes au 15 juillet 1914, quinze jours avant la déclaration de la guerre...

Bulletin Financier

Paris, 6 juillet. La Bourse de Paris reste toujours dans les mêmes dispositions, et elle ne s'écoue que peu. En outre, dans la plupart des compartiments de la cote, l'instabilité persiste.

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

Oh ! Il faut qu'ils se hâtent avant de se retourner contre les Russes !

Il faut citer en premier rang : Mlle Nita Savant, la délicieuse cirque napolitaine, dont le charme est si célèbre...

Bourse de Paris du 6 Juillet

5 % Français, 69 95. — 3 1/2 % Amortissable, 100 1/2. — Obligations Crédit Lyonnais 4 1/2 % 1911, 81 80. — Dette Égyptienne Unifiée 4 1/2 % 1907, 81 80.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles. Les personnes ou soldats du 92<sup>e</sup> chasseurs alpins qui pourraient donner des renseignements sur le soldat Hortal Jean, du 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins...

Bourse de Marseille du 6 Juillet

3 % au Porteur, petites coupures (90) 70 15. — 4 1/2 % 1907, 81 80. — Crédit Lyonnais, 1015. — Panama, 1000 et 1000, 1015.

DOULEURS dans le DOS PILULES FOSTER

Sans rival pour : douleurs dans le dos et les jambes, contusion, maladies et faiblesse des reins et de la vessie, voies et calculs urinaux, névralgies, rhumatismes, embarras du sang par l'acide urique, hydrophilie, etc.

ETAT-CIVIL. NAISSANCES du 6 juillet. — Bonlieu Elise, rue Bernard, 7. — Cooclia Nicolas, rue Calissier, 25.

DECES du 6 juillet. — Andrieu Marie, 84 ans, rue Beaujeu, 5. — Di Cristo Germain, 60 ans, rue Pissoneur-Vieille, 12.

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

DOULEURS dans le DOS PILULES FOSTER

Sans rival pour : douleurs dans le dos et les jambes, contusion, maladies et faiblesse des reins et de la vessie, voies et calculs urinaux, névralgies, rhumatismes, embarras du sang par l'acide urique, hydrophilie, etc.

ETAT-CIVIL. NAISSANCES du 6 juillet. — Bonlieu Elise, rue Bernard, 7. — Cooclia Nicolas, rue Calissier, 25.

DECES du 6 juillet. — Andrieu Marie, 84 ans, rue Beaujeu, 5. — Di Cristo Germain, 60 ans, rue Pissoneur-Vieille, 12.

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

Tribune du Travail

Ouvriers charbons et forgerons sont demandés. Marin, rue Brandis, 13. On demande une ouvrière, une demi-ouvrière repasseuse, teinturerie Fourchon, 23, rue de l'Évêché.

On demande un apprenti ou demi-ouvrier tourneur, de 14 à 16 ans, accompagné par ses parents, maison Malacrida, 12, rue Saint-Ferréol.

On demande une commis et une jeune fille pour faire les courses, au magasin de lingerie et confections, 3, cours Belusone.

On demande un garçon, 13 ans, pour courses, présenté par parents, 7, allées des Capucins, faubourg.

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...

La Solidarité nationale

Comités de secours. La fête de l'Union de la Croix Sébastopol. La soirée de bienfaisance organisée mardi 9 juin, dans la salle de l'Archi-Chêne...